

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°639/2017 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

24 avril / 7 mai

4^{ème} dimanche de Pâques, du Paralytique

Saint Sabas, chef des milices et 70 guerriers, martyrs à Rome (272) ; saint Alexandre et ses 34 compagnons, martyrs à Lyon (177) ; saints Pasicrate et Valentin, martyrs en Mésie (228) ; saints Eusèbe, Néon, Léonce, Longin et leurs compagnons, martyrs à Nicomédie (303) ; saint Thomas, fol en Christ (546-560) ; sainte Elizabeth d'Héraclée de Thrace, thaumaturge (VIème s.) ; saint Sabas des Grottes de Kiev (XIIIème s.) ; saint Alexis, reclus des Grottes de Kiev (XIIIème s.) ; saints Élie et Sabas, métropolitains et confesseurs de Transylvanie (XVIIème s.) ; saint Joseph, évêque de Maramurèche en Transylvanie (XVIIIème s.) ; saint martyr Serge (Arkhanguelsky) (1938) ; saint hiéromartyr Branko (1941, Serbie).

Lectures : Actes IX, 32-42 ; Jean. V, 1-15

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOTOME SUR LE PARALYTIQUE

Il y avait donc une grande multitude attendant l'agitation de l'eau. Car il s'opérait là des guérisons miraculeuses. Dans un hôpital on voit des malades, des estropiés, des infirmes de toute espèce qui attendent l'arrivée du médecin ; de même on voyait là une multitude nombreuse. Sous ces portiques était un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu couché par terre et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Oui, Seigneur; mais je n'ai personne pour me jeter dans la piscine après que l'eau a été troublée, et pendant le temps que je mets à y aller, un autre descend avant moi. (Jean, V, 5.) Pourquoi Jésus-Christ, laissant tous les autres, vient-Il à celui-ci ? Pour montrer à la fois Sa puissance et Sa bonté : Sa puissance, puisque la maladie était si grave et qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison; Sa bonté, parce que, bon et miséricordieux, Jésus daigna regarder de préférence celui qui était le plus digne de pitié et de compassion. Le lieu, le nombre de trente-huit ans de maladie, tout est à bien considérer.

Écoutez, vous tous qui luttez contre la pauvreté et la maladie, qui êtes accablés par les difficultés et les inquiétudes de cette vie, et éprouvés par des catastrophes imprévues. Il y a dans l'exemple du paralytique de quoi consoler toutes les infortunes humaines. Qui donc, en considérant cet exemple, aurait assez peu d'esprit et de cœur pour ne pas supporter avec courage et avec générosité les

accidents de cette vie ? Vingt ans, dix et même cinq ans, n'était-ce pas assez pour laisser sa constance? Et il attend trente-huit ans sans se décourager, et avec la plus grande patience. Cette persévérance vous étonne ; écoutez ses paroles, et vous admirerez encore davantage sa sagesse et sa vertu. Jésus s'approche et lui dit : Veux-tu être guéri ? Qui doute qu'il ne le désire? Pourquoi donc l'interroger? Ce n'est pas par ignorance, car Celui qui connaît les pensées les plus secrètes n'ignore pas ce qui est clair et évident pour tous. Pourquoi donc l'interroger? Ailleurs, quand Jésus dit au centurion : J'irai et je le guérirai (Mat. VIII, 7) : il n'ignorait pas sa réponse; mais tout en la prévoyant et la connaissant parfaitement, Il voulait lui donner l'occasion de manifester sa foi jusqu'alors cachée, et de dire : Non, Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres dans ma maison. Il en est de même pour le paralytique. Quoique sûr de sa réponse, le Sauveur lui demande s'il veut être guéri, non qu'il en doute, mais pour lui fournir le moyen d'exposer son malheur et de montrer sa constance. S'Il l'avait guéri sans rien dire, c'eût été pour nous une grande perte, puisque nous n'aurions pas connu la générosité de cette âme. Jésus-Christ s'occupe non seulement du présent, mais aussi de l'avenir. En l'obligeant à répondre à cette question : Veux-tu être guéri, Il le présente au monde entier comme un modèle de patience. Que répond le paralytique ? Il ne se laisse point aller à la colère ou à l'indignation, il ne dit point à Jésus-Christ : Tu me vois paralysé, Tu sais que depuis longtemps j'ai cette maladie, et Tu me demandes si je veux être guéri? Es-Tu venu insulter mon malheur et rire de l'infortune d'autrui ? — Tu connais le caractère difficile des malades cloués sur leur lit depuis une année seulement. Mais trente-huit ans de maladie, n'est-ce pas assez pour laisser la vertu la plus robuste? Cependant telle ne fut point sa réponse ni sa pensée; avec la plus grande douceur, il dit : Oui, Seigneur, mais je n'ai personne pour me jeter dans la piscine après que l'eau a été agitée. Voyez que de maux assiègent cet homme en même temps : la maladie, la pauvreté, la privation de tout secours. Pendant le temps que je mets à y aller, un autre descend avant moi. Misère extrême, capable de toucher un cœur de pierre. Il me semble voir cet homme se traînant chaque année à l'entrée de la piscine, et chaque année frustré dans son espérance, et, pour comble de malheur, cette souffrance dure non deux ou trois ans, mais trente-huit ans. Il montre le plus grand zèle et il ne recueille aucun fruit; il parcourt la carrière, et un autre reçoit le prix de la course, et cela pendant de longues années. Et, ce qui est encore plus pénible, il voit les autres guéris. Car vous savez que nos maux nous deviennent une charge, surtout quand nous en voyons d'autres, qui étaient affligés comme nous, délivrés de leurs maux. Ainsi le pauvre, à la vue d'un riche, sent plus vivement sa misère; ainsi le malade souffre davantage en voyant d'autres se guérir, tandis que tout espoir de guérison s'évanouit pour lui. Le bonheur d'autrui nous montre plus clairement notre infortune. C'est ce qui avait lieu pour le paralytique. Il lutte longtemps contre la maladie, la pauvreté, l'abandon; il voit les autres guéris, et, malgré ses efforts continuels, il n'obtient rien, il ne lui reste plus même l'espoir d'être délivré. Cependant il persévère sans se décourager et revient chaque année. Pour nous, si notre prière n'est pas exaucée promptement, nous murmurons et nous tombons dans l'abattement; alors nous cessons de prier et tout notre zèle s'éteint. Pouvons-nous assez louer le paralytique et condamner notre lâcheté ? Quelle

excuse nous reste ? Quel pardon pouvons-nous espérer ? Le paralytique persévère pendant trente-huit ans, et nous, nous abandonnons si vite nos résolutions !

Tropeaire de Pâques, ton 5

Христось воскресе изъ мёртвыхъ, смёртію смёрть попрáвъ и сущымъ во гробѣхъ животь даровáвъ.

Le Christ est ressuscité des morts, par Sa mort Il a vaincu la mort, et à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la Vie.

Tropeaire du dimanche du 3^{ème} ton

Да веселя́тся небесная, да ра́дуются земная; ꙗко сотвори́ держа́ву мѣшцею Своєю́ Го́сподь, попрá смёртію смёрть, пѣрвенець мёртвыхъ бѣсть, изъ чрева́ а́дова изба́ви на́сь и подаде́ мірови вѣлю мѣлость.

Que les cieux soient dans l'allégresse, que la terre se réjouisse, car le Seigneur a déployé la force de Son bras. Par Sa mort, Il a vaincu la mort ! Devenu le Premier-né d'entre les morts, du sein de l'enfer, Il nous a rachetés, accordant au monde la grande miséricorde.

Kondakion du paralytique, ton 3

Ду́шу мою́ Го́споди, во гресѣхъ вся́ческихъ, и безмѣстными дѣя́ньми лю́ть разсла́блену, воздвѣгни Божѣственнымъ Твоѣмъ предстáтельствомъ, ꙗкоже и разсла́бленнаго воздвѣгль еси́ дрѣвле, да зову́ ти спаса́емь: ще́дрый, сла́ва Христѣ держа́въ твоѣй.

Par Ta divine sollicitude, Seigneur, relève mon âme cruellement paralysée par toutes sortes de péchés et d'actions insensées, de même que jadis Tu as relevé le paralytique, afin que sauvé, je Te clame : ô Christ miséricordieux, gloire à Ta Puissance.

Au lieu de « il est digne en vérité » (ton 1) :

А́нгель вопі́яше Благода́тнѣй: Чѣстая Дѣ́во, ра́дуйся, и па́ки реку́: Ра́дуйся! Твоѣ́й Сынъ воскресе́ триднѣвень отъ гроба́ и мёртвыя воздвѣгнувы́й: лю́діе весели́теся. Свѣ́тися, свѣ́тися Но́вый Іерусали́ме, сла́ва бо Го́сподня на Тебѣ́ возсі́я. Ликѣ́й ны́нѣ и весели́ся, Сіо́не. Ты́ же, Чѣстая, красѣ́йся, Богоро́дице, о воста́нїи Рожде́ства Твоегó.

L'Ange s'écria à la Pleine de Grâce : Vierge pure, réjouis-Toi, et je Te répète « Réjouis-Toi », car Ton Fils est ressuscité le troisième jour du Tombeau, et, ayant redressé les morts, peuples réjouissez-vous. Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Exulte maintenant et réjouis-toi Sion. Et toi, toute pure Mère de Dieu, réjouis-toi en la Résurrection de Ton Fils.

VIE DE SAINTE ÉLISABETH LA THAUMATURGE¹

Sainte Élisabeth fut accordée par Dieu à ses parents, pieux et nobles chrétiens d'Héraclée de Thrace, à la suite d'une intervention miraculeuse de la sainte martyre Glycérie. Dès sa plus tendre enfance, elle apprit par cœur les *Vies des saints*, de sorte qu'elle pouvait en toutes circonstances suivre leur modèle de conduite évangélique. Devenue orpheline à l'âge de douze ans, elle distribua son héritage aux nécessiteux, libéra ses esclaves et entra au couvent de Saint-Georges, dit « de la

¹ Tirée du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras

Petite Colline », près de la citerne de Saint-Mocios, à Constantinople, qui était dirigé par sa tante paternelle. Embrassant avec zèle tous les travaux de la vie ascétique, elle devint rapidement un *vase d'élection* de la grâce. Les yeux de son cœur étaient sans cesse fixés sur la beauté divine, c'est pourquoi, pendant trois années entières, elle garda son regard tourné vers le sol, sans lui permettre de s'égarer à l'extérieur. Elle ne portait qu'une seule tunique et marchait pieds nus, même en hiver, mais l'amour de Dieu qui brûlait en son cœur lui tenait lieu de manteau et de couverture. Les larmes qu'elle versait au moment de la psalmodie lui étaient plus douces que les bains et les parfums et, pour toute nourriture, elle se contentait le plus souvent de la communion au Pain céleste. Lorsque l'abbesse fut sur le point de quitter cette vie, elle désigna Élisabeth pour lui succéder, et ce fut le patriarche saint Gennade qui lui conféra l'investiture. Dieu redoubla alors les effets de sa grâce, et la sainte accomplit quantité de miracles : guérissant les maladies incurables, chassant les démons et prédisant l'avenir. C'est ainsi qu'elle avertit à l'avance l'empereur Léon I^{er} du terrible incendie qui ravagea la capitale en 465, lequel fut également prédit par saint Daniel le Stylite, et ce fut grâce à l'intercession des deux saints que la ville fut préservée d'une complète destruction. En signe de reconnaissance, l'empereur fit don au monastère de la sainte du domaine de Saint-Babyllas dans le quartier suburbain de l'Hebdomon. Cet endroit était toutefois infesté par un dragon redoutable qui terrorisait les habitants. La sainte se rendit sur les lieux avec la précieuse croix ; elle mit à mort le monstre et le foula aux pieds. Sa renommée de thaumaturge se répandit alors dans toute la cité impériale et, tel un nouvel anargyre, elle guérissait tous les malades qui se présentaient à elle. Un jour, pendant la Divine Liturgie, elle entra en extase et vit le Saint-Esprit descendre, semblable à une grande nappe d'une blancheur lumineuse, et entourer l'autel. Vers la fin de ses jours, sainte Élisabeth retourna dans sa patrie, Héraclée, pour y vénérer les sanctuaires. Sainte Glycérie lui apparut alors, lui rappela la protection qu'elle lui avait accordée depuis son enfance et l'invita à rejoindre la patrie céleste, le lendemain de la fête de saint Georges. De retour à son monastère, Élisabeth transmit ses ultimes instructions à ses moniales et, le jour dit, après avoir communiqué aux saints Mystères, son visage s'illumina comme le soleil, elle tendit avec joie ses mains vers le ciel et rendit son âme à Dieu après avoir prononcé les paroles du juste Syméon : *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser s'en aller ta servante, car mes yeux ont vu ton Salut !* Le corps de sainte Élisabeth demeura incorrompu et resta pour de nombreux siècles une source de guérisons.

PARUTION DU 2EME TOME DU PROLOGUE D'OHRID DE ST NICOLAS VELIMIROVITCH. Nous signalons à nos lecteurs que que 2^{ème} tome de cet ouvrage (mois de mai, juin, juillet et août) vient de paraître. Autour de la vie des principaux saints du jour, il constitue un manuel de vie spirituelle au quotidien, aidant particulièrement les gens es personnes disposant de peu de temps pour la lecture. Cet ouvrage ne sera disponible en librairie que dans les prochaines semaines, mais peut être obtenu dès maintenant en étant commandé en ligne [sur le site de L'Age d'Homme](http://www.lagedhomme.com) (www.lagedhomme.com). Les frais de port sont offerts pour une commande supérieure à 50 euros.